ADRESSE
DES ÉMIGRÉS A L'ARMÉE FRANÇAISE.

Extrait des ANNALES MONARCHIQUES, du 19 Février 1792.

BRAVES GUERRIERS,

LE moment de la guerre approche; l'insolente assemblée qui tyrannise la France nous en menace orgueilleusement : elle brave dans son délire toutes les puissances de la terre; & après avoir détrôné son roi, elle insulte avec audace tous les rois de l'Europe.

Soldats, aurez-vous la bassesse de soutenir des ridicules jactances, qui ne sont que les cris de la frayeur! Nous ne pouvons le croire. Quoi! des militaires

Ne varietur ... avril 1793

[signature]

plein d'honneur répandroient leur ſang pour des ſcélérats qui ont détruit l'autel & le trône! quoi! ſous les honteux étendards de quelques philoſophes inſenſés, de quelques vaniteux légiſtes, vous marcheriez contre les frères de votre roi, contre les Condé dont le nom fut toujours ſi chéri, ſi révéré de l'armée françaiſe, contre un héros qui, plus d'une fois, vous conduiſit à la victoire; contre vos anciens officiers, qui, ſi long tems, ont obtenu votre confiance & partagé vos travaux, & qui, dans des jours plus heureux, ſe feroient fait une gloire de vaincre ou de mourir avec vous!

Si vous preniez cette réſolution, indigne de l'armée françaiſe, dites-nous, que prétendriez-vous faire? quelle cauſe penſeriez-vous défendre? à qui croiriez-vous obéir? Ah! nos amis, jetés les yeux ſur l'état déplorable où votre roi eſt réduit; votre roi, qui n'a jamais voulu que le bonheur de ſon peuple & le vôtre. Rappelez-vous ce jour horrible où il vit maſſacrer au pied de ſon trône ſes gardes fidèles; ce jour où il fut arraché de ſon palais par une horde de brigands, & traîné dans ſa capitale pour y reſter captif; ce jour où, à peine

échappé de ſa priſon, il fut arrêté au ſein de ſes états, ramené à Paris au milieu des outrages, & chargé de nouveaux fers! Voyez cette troupe de vils factieux qui l'ont précipité du trône pour y monter à ſa place, & qui ſe ſont emparés de ſon pouvoir, pour exercer ſur la nation une tyrannie auſſi déshonorante, qu'elle eſt cruelle! Voyez le petit fils du grand Henri, dégradé, avili, couvert d'opprobre, ne conſervant plus que l'ombre de la royauté, & devenu le jouet de l'inſolence de 700 deſpotes! ..... Eh bien! nous voulons le ſecourir; & vous oſeriez nous combattre! Oui, nous voulons, l'honneur nous en fait un devoir ſacré; nous voulons briſer ſes chaînes, le rétablir ſur le trône de ſes pères, ramener à ſes pieds ſon peuple qu'on égare, le rendre enfin tel qu'il étoit lorſque vous fîtes le ſerment ineffaçable de lui reſter fidèles! Et vous, braves ſoldats, vous qui devez ſoutenir nos généreux efforts, vous pourriez leur ſervir d'obſtacle! vous ne rougiriez pas de vous déclarer complices des rebelles qui ont détrôné votre roi, & ennemis des bons français qui ſe ſacrifient pour le venger! Voulez-vous donc que l'univers

indigné dise un jour : *les princes & la noblesse alloient sauver le roi, & l'armée du roi les a combattus.*

Vous croyez peut-être que c'est lui qui vous l'ordonnera, que c'est à lui que vous obéirez ! Loin de vous cette idée, que notre infortuné monarque veuille employer votre valeur contre les seuls amis qui lui restent ? Non, non ; il sait que les princes ses frères, que les Condé, toujours dignes de leur nom, que les français qui les entourent sont ses sujets les plus zélés, les plus soumis ; il sait que notre amour pour lui est le seul sentiment qui anime nos cœurs ; que l'espoir de terminer ses infortunes est le seul motif qui soutienne notre courage ; que l'objet de tous nos vœux, le but de toutes nos démarches, c'est de le délivrer des tyrans qui l'oppriment, & de lui restituer l'autorité qu'on lui a ravie.

Ah ! s'il étoit le maître de ses volontés ; s'il pouvoit agir & parler au gré de sa sagesse..... Mais le croyez-vous, que votre roi soit libre ? Sans doute il ne l'étoit pas, lorsque vingt mille scélérats l'eurent enlevé de Versailles, & enfermé dans Paris ; lorsque réduit à s'évader en secret, il laissa cette déclaration fameuse,

qui atteſte à l'univers la captivité où il gémiſſoit ; lorſque, repris au milieu de ſon royaume, il fut jeté de nouveau dans la priſon d'où il s'étoit enfui : & ſi vous ne pouvez douter qu'il ne fût alors priſonnier, voyez ce que l'on a fait depuis pour le remettre en liberté. On l'a interrogé comme un criminel ; on l'a gardé à vue comme un priſonnier d'état ; on l'a forcé d'accepter une conſtitution, par laquelle il n'a plus que le vain titre de roi, ſans pouvoir ; on lui a donné des ſurveillans qui épient toutes ſes démarches, & recueillent tous ſes diſcours ; on l'a entouré de ſatellites qui ne ſont point de ſon choix, qui ne prennent point ſes ordres, chargés de prévenir ſon évaſion, bien plus que de veiller à ſa sûreté. Etes-vous les ſeuls qui ne ſachiez pas que, craignant ſans ceſſe le fer des aſſaſſins pour la reine, pour le dauphin & pour lui-même, il ne peut dire que ce qui lui eſt dicté, il ne peut faire que ce qui lui eſt preſcrit par ſes ennemis les plus implacables ? Les monſtres ! ils lui ont tout ôté, juſqu'au droit précieux de vous conduire dans le champ de la gloire ; & partageant vous-mêmes ſon aviliſſement,

vous ſerez déſormais la ſeule armée du monde qui n'aura plus l'honneur de ſervir ſous les ordres de ſon roi.

Non, ſoldats, ce n'eſt pas lui qui nous fera la guerre; c'eſt cette mépriſable aſſemblée de praticiens qui l'a réduit à l'eſclavage, & qui domine inſolemment ſur vous comme ſur lui. C'eſt elle qui nous perſécute, parce qu'elle ſait que nous devons laver les outrages faits à notre roi; c'eſt elle qui vous excite contre nous, parce qu'elle n'a plus de reſſource que dans votre courage, pour ſe procurer l'impunité de ſes forfaits; & loin d'obéir à un roi, ſeul digne de vous commander, vous rampez ſervilement ſous les ordres d'une populace qui fait de vous l'inſtrument de ſa rebellion, vous ſacrifie ſans honte à ſes propres fureurs, & deſtine vos armes à conſommer la ruine du ſouverain que vous devez ſervir.

Voulez-vous un moyen facile & ſûr de connoître la volonté du roi? exigez que ſes audacieux geoliers lui permettent de ſortir de Paris; conjurez-le de venir ſe placer à votre tête; déclarez-lui que vous n'obéirez qu'à ſes ordres: il ſera glorieux pour vous de poſſéder votre roi; il ſera heureux pour lui de ſe jeter dans vos bras;

alors il jouira de ſa liberté ; alors, s'il veut que vous tourniez contre nous vos armes, nous irons nous-mêmes dépoſer les nôtres à ſes pieds. Mais ſi les tyrans qui diſpoſent de ſes volontés, & abuſent de ſon nom contre lui-même, refuſent de le céder à vos vœux, dites-leur : il eſt donc vrai que vous le tenez captif; nous ſaurons le rendre libre, & vous punir.

Vous voyez ces ſoldats d'un jour, à qui l'on donne plus d'argent qu'à vous, parce qu'ils ont moins d'honneur ; ces inſolentes milices, qui vous forcent de leur céder le pas, comme ſi elles valoient mieux que vous : laiſſez-les s'aſſocier aux rebelles, vils enfans de la révolte ; c'eſt à eux à nourrir le monſtre qui les a engendrés.

Mais vous, guerriers, nés fidèles autant que braves, avez-vous oublié le ſerment que vous fîtes au roi, en vous rengeant ſous ſes drapeaux? Le nom du roi, ce nom cher & ſacré qui fut ſi ſouvent pour vos pères le ſignal de la victoire, ne fera-t-il plus d'impreſſion ſur vos cœurs? l'honneur, l'honneur eſt-il éteint ſans retour dans l'ame des grenadiers français! Cette lâche canaille

qui vous traitoit de brigands quand elle vous croyoit fidèles, a bien pu vous égarer un moment à force de séduction; mais apprenez-lui qu'elle ne vous a pas corrompu; apprenez-lui comment des gens de cœur savent réparer leurs fautes; replacez le glorieux panache de Henri IV sur vos têtes trop long tems déshonorées par les infames couleurs du duc d'Orléans; partagez avec nous la gloire immortelle de rendre au roi sa liberté & sa couronne, & que l'on reconnoisse encore l'armée française aux cris redoublés de vive le roi.

Signé de plusieurs milliers de français.

Ne varietur le [illegible] avril 1793

[illegible] comr